
T A B L E

D E S R E M E D E S,

Avec des Notes, que je prie de lire avant
que de se servir du remede auquel elles
se rapportent.

(Na. Chaque Batz vaut 3 sols ; & chaque
Kreutzer 9 den. monnoie de France.)

C O M M E je me suis servi pour déterminer les
doses des remedes, des livres, onces, demi-onces,
&c. & que, dans l'usage journalier, sur-tout parmi
le peuple, cette méthode seroit trop embarrassante,
je joints ici une note du poids de l'eau que con-
tiennent les vases les plus communs dans les cam-
pagnes.

Je parle par-tout de la livre de seize onces, ou
livre marchande, & des onces marchandes.

Le pot de *Berne*, qui est celui dont je parle par-
tout, peut être évalué, sans erreur sensible, à trois
livres & un quart ; (*) on peut, sans inconvé-
nient, lui substituer celui de *Morges*.

Le petit verre d'un kreutzer, rempli autant qu'il
peut l'être sans verser, contient trois onces & trois
quarts d'onces. Rempli comme il peut l'être pour
être servi commodément à un malade, il ne faut
pas l'évaluer plus de trois onces.

La tasse commune, de médiocre grandeur, plu-
tôt grande cependant que petite, contient trois

(*) Il pese exactement cinquante & une once & un
quart. La pinte de *Paris* en pese trente-deux.

onces & un quart. On peut l'évaluer à trois onces tout au plus, dans l'usage pour les malades.

Il faut sept cuillerées à soupe ordinaires, pour remplir le petit verre; ainsi la cuillerée peut être évaluée demi-once.

La petite cuiller, ou la cuiller à café de grandeur ordinaire, peut contenir trente & quelques gouttes; mais en la servant à un malade, on peut l'évaluer à trente gouttes. Il en faut cinq ou six pour faire une cuillerée à soupe.

L'écuelle d'un kreutzer contient commodément cinq verres, ce qui fait dix-huit onces & trois quarts. On peut l'évaluer à dix-huit onces. Il ne faut jamais donner plus du tiers de cette dose de bouillon au malade tout à la fois.

J'ai marqué par-tout les doses pour un homme adulte, depuis dix-huit ans jusqu'à soixante. Depuis douze jusqu'à dix-huit, les deux tiers de la dose suffiront assez généralement; au-dessous de douze jusqu'à sept ou huit ans, la moitié; l'on diminue ensuite proportionnellement. L'on ne donne pas plus du demi-quart de la dose, à un enfant de quelques mois; mais les tempéraments mettent dans tout ceci beaucoup de différences. Il seroit à souhaiter que chacun observât à cet égard, s'il lui faut pour le purger, des doses fortes, ou des doses foibles; parce que c'est dans les doses des remèdes évacuans, que la précision est plus nécessaire.

N^o. 1.

Prenez une poignée de fleurs de sureau, mettez-les dans une écuelle de terre, avec deux onces de miel & une once & demi de bon vinaigre; versez sur le tout un pot d'eau bouillante; remuez un peu avec une cuiller pour faire fondre le miel, couvrez l'écuelle, & quand la liqueur est froide, passez par un linge.

N^o. 2.

Prenez deux onces d'orge & une dragme & demi de nitre; faites bouillir avec cinq chopines ou cinq

quartettes d'eau, jusqu'à ce que l'orge soit ouvert; passez par un linge, ajoutez-y une once & demi de miel, & une once de vinaigre. (a)

N^o. 3.

Prenez l'orge comme N^o. 2. au-lieu de nitre, faites bouillir avec l'orge dès le commencement un quart d'once de crème; coulez & n'ajoutez rien. (b)

N^o. 4.

Prenez trois onces d'amandes, & une once de graine de courge ou de melon; pilez-les dans un mortier, en y ajoutant, peu-à-peu, une chopine d'eau. Passez par un linge, repilez le résidu avec une chopine de nouvelle eau; & réitérez de cette façon, jusqu'à ce que vous ayez employé un pot d'eau, qu'on peut encore faire repasser sur le marc. (c)

N^o. 5.

Prenez deux poignées d'herbe & de fleurs de mauves; hachez-les, versez dessus une chopine d'eau bouillante; passez par un linge, & ajoutez à la colature une once de miel. (d)

(a) Cette boisson est agréable. L'on nettoie l'orge de la poussière, en le lavant dans de l'eau chaude. Le préjugé qu'il est venteux, est une chimère; il ne l'est que pour ceux à qui il ne convient pas. Quand on n'a point d'orge, on peut employer l'avoine.

Le miel coûte quatre batz la livre en gros, demi batz l'once en détail. Le batz vaut trois sols de France, le kreutzer, neuf deniers.

(b) La crème de tartre coûte huit batz la livre; trois kreutzers l'once.

Le nitre coûte dix batz la livre; un batz l'once.

Dans les cas des § 241., 262., 280., on peut, au-lieu de deux onces d'orge, employer quatre onces de racine de gramen ou chiendent, qu'on fait bouillir une demi-heure avec la crème de tartre.

(c) L'on peut sans danger joindre aux amandes, en pilant, une demi-once de sucre, qui, à cette dose, n'échauffera point comme on l'imagine ordinairement. Les personnes délicates peuvent aussi ajouter quelques cuillerées d'eau de fleur d'orange.

(d) Quand on a des mauves, il faut les préférer. Si

N^o. 6.

Une chopine de la décoction d'orge, dans laquelle on fait bouillir une poignée de fleurs de mauve ou de passe-rose, qui est la *grande mauve*.

N^o. 7.

Prenez un pot de tifane d'orge simple, ajoutez-y trois onces de jus de feuilles de laitron, ou de fenegon, ou d'artichaud sauvage, ou de bourrache. (e)

N^o. 8.

Une once d'oxymel scillitique, cinq onces d'une forte infusion de fureau. (f)

N^o. 9.

L'on peut employer différentes applications émollientes, qui ont à-peu-près les mêmes vertus; les meilleures sont les suivantes.

1^o. Des flanelles trempées dans une décoction de fleurs de mauves.

2^o. Des sachets remplis de ces mêmes fleurs de mauve, de celle de bonhomme, de fureau, de pavot rouge, de camomille, & cuits dans de l'eau ou du lait.

3^o. Des cataplasmes de ces mêmes fleurs cuites dans de l'eau ou du lait.

elles manquent, on peut y suppléer par la mercurielle, la pariétaire, l'althea, le passe-rose, les laitues, les épinars.

Il y a quelques personnes qu'aucun lavement n'évacue, excepté ceux d'eau tiède, sans aucune addition; elles ne doivent point en employer d'autres. Il faut donner les lavements tièdes & non pas chauds.

(e) Pour préparer ces jus, on prend les herbes bien fraîches, & jeunes si l'on peut; on les pile dans un mortier de marbre, quand on en a un, ou de fer; on exprime le jus par un linge; on le laisse reposer pendant quelques heures dans une écuelle; & quand il est éclairci, on sépare le plus clair, en versant doucement, & on laisse la lie.

(f) L'oxymel scillitique coûte six kreutzers l'once, & rend le remède un peu cher; mais il n'y a point d'aussi efficace; & on ne le continue pas long-temps à aussi grande dose. Dans un endroit sec & tempéré, il se conserve plus d'un an.

4°. Des vessies à moitié remplies ou d'eau chaude & de lait, ou de la décoction émolliente.

5°. Un cataplasme de mie de pain & de lait, ou une bouillie d'orge & de riz extrêmement cuits.

6°. Dans la pleurésie, § 89., l'on frotte quelquefois la partie malade avec l'onguent d'althea.

N°. 10.

Esprit de soufre une once, syrop de violette six onces. (g)

N°. 11.

Deux onces de manne, demi once de sel de sedlitz, fondez dans quatre onces d'eau chaude, & coulez. (b)

N°. 12.

De fleurs de sureau, une poignée; d'hysope, une demi-poignée. Versez dessus trois chopines d'eau bouillante, délayez dans la colature trois onces de miel.

(g) Ceux pour qui la dépense du syrop de violette seroit trop considérable, peuvent se contenter d'une décoction d'orge un peu épaisse.

L'esprit de soufre se vend trois batz l'once; on peut employer celui de vitriol, qui coûte la moitié moins.

Bien bouchés, ils se conservent fort long-temps.

Des amis, dont je respecte les avis, ont trouvé extrêmement fortes les doses d'esprits acides que je prescrivis, & elles le sont sans doute, si on les compare à celles qu'on prescrit ordinairement. & auxquelles je me serois borné si je n'en avois pas vu souvent l'insuffisance; l'expérience m'a appris qu'il falloit considérablement les augmenter, & en allant graduellement, je suis parvenu à en donner plus qu'on ne l'avoit fait jusqu'à présent, & toujours avec beaucoup de succès; les doses mêmes que je prescrivis dans cet Ouvrage, ne sont point aussi fortes que celles que j'ordonne très-souvent; ainsi, je prie les Médecins, qui les ont trouvées extraordinaires, de vouloir bien les essayer eux-mêmes, & je suis persuadé qu'ils s'en féliciteront.

(b) La manne coûte vingt batz la livre, six kreutzers l'once. L'on peut, si cela est trop cher, employer un quart d'once de fenné, & demi dragme de nitre. On verse dessus un verre de décoction de mauve bouillante, & on passe. Mais le premier remède vaut mieux.

La manne se conserve plus d'un an.

Le fenné coûte six kreutzers l'once.

N^o. 13.

C'est le même remède, sans hysope, qu'on remplace en mettant plus de sureau.

N^o. 14.

Du meilleur kina, en poudre, une once; partagez-le en huit prises égales. (i)

N^o. 15.

De fleurs de millepertuis, du sureau, de mélilot, de chacune quelques pincées; mettez-les au fond d'une aiguiere, ou d'un pot à vin, avec demi once d'huile de térébenthine, & jetez dessus de l'eau bouillante. (k)

N^o. 16.

Sirop de pavot rouge. (l)

N^o. 17.

Du petit-lait très-clair, dans chaque chopine on délaie une once de miel.

N^o. 18.

De savon blanc, six dragmes; d'extrait de dent de lion, une dragme & demi; de gomme ammoniac demi-dragme; ce qu'il faut de sirop de capillaire. Faites des pilules de trois grains. (m)

N^o. 19.

L'on peut faire des gargarismes avec une décoction, ou plutôt infusion de pervenche, ou de fleurs de roses rouges, ou de passe-rose. Sur chaque chopine on ajoute deux onces de vinaigre, & autant de miel, & l'on se gargarise chaudement.

Le gargarisme indiqué § 112. est une légère infusion de sommités de sauge à laquelle on ajoute deux onces de miel par chopine.

(i) Le bon kina coûte quarante-trois batz la livre; cinq batz l'once en poudre. Il se conserve long-temps, moyennant qu'il ne soit pas pilé. Rien ne peut en tenir lieu.

(k) L'huile de térébenthine coûte dix batz la livre, & se conserve plus d'un an.

(l) Douze batz la livre, un batz l'once; se conserve un an, comme tous les sirops.

(m) L'once coûtera cinq ou six batz; une once dure huit jours.

N^o. 20.

Une once de nitre partagée en seize prises. (n)

N^o. 21.

De jalap, de fenné, & de crème de tartre, de chacun trente grains, réduits en poudre & bien mêlés. (o)

N^o. 22.

De racine de Chine & de celle de falfepareille, de chacune une once & demi; de bois de fassafras & de celui de gaïac, de chacun une once. Hachez le tout assez fin; mettez dans un pot de terre vernissé, versez dessus cinq quartettes d'eau bouillante, faites bouillir doucement pendant une heure, retirez & passez par un linge. (oo)

N^o. 23.

Faites bouillir pendant un instant, une once de pulpe de tamarins; quatre onces d'eau, & une demi-dragme de nitre; ajoutez-y deux onces de manne, & coulez. (p)

N^o. 24.

Crème de tartre. L'once partagée en huit prises égales.

(n) Coûte un batz l'once. Si l'on fait faire les doses, ce travail doit être payé.

(o) Coûte au plus un batz; & purge très-bien les gens de la campagne.

(oo) C'est la tisane connue sous le nom de *tisane des bois*, qu'on varie souvent, ou en changeant la proportion de ces quatre drogues principales, ou en ajoutant d'autres choses.

La falfepareille coûte sept kreutzers l'once. La chine six kreutzers. Le fassafras un batz. Le gaïac, un batz. On peut, après cette première coction, faire recuire le marc avec autant d'eau, ce qui fait une tisane légère pour boisson ordinaire. Si l'on ne peut pas payer la falfepareille, il faut la retrancher, & substituer demi-once de celle de réglisse.

(p) Les tamarins coûtent un batz l'once, dix batz la livre. Les très-pauvres gens peuvent employer, au lieu de cette potion, celle avec le fenné, dont il est parlé note (b); mais il faudroit boire ensuite beaucoup de petit-lait, ou de tisane de mauve.

N^o. 25.

Kermès minéral, ou poudre des Chartreux. La dose est un grain. (g)

N^o. 26.

Trois onces de racine de bardane ou glouteron; faites bouillir pendant demi-heure, avec demi-dragme de nitre & un pot d'eau; coulez.

N^o. 27.

Prenez des herbes indiquées dans le N^o. 9. art. 2. de chacune une demi-poignée, & une demi-once de façon blanc rapé; versez dessus un demi-pot d'eau bouillante, & un verre de vin. Coulez, en exprimant fortement.

N^o. 28.

De mercure crud bien purifié, une once; de térébenthine de Venise, demi-dragme; de graisse de porc très-fraîche, deux onces. On réduit le tout en onguent. (r)

N^o. 29.

Onguent basilic. (f)

N^o. 30.

De cinabre naturel, & de cinabre factice, de chacun vingt-quatre grains, de musc, seize grains. Le tout réduit en poudre & exactement mêlé. (t)

(g) Le grain coûte un demi-batz.

(r) Ce remède doit être préparé chez les Apothicaires, & je n'en ai donné la composition, que parce qu'on n'observe pas par-tout les mêmes proportions entre le mercure & la graisse. Il coûte dix kreutzers l'once.

(f) Un batz l'once.

(t) Ce remède est connu sous le nom de *poudre de Cob.* Comme il a beaucoup de réputation, j'ai cru devoir l'indiquer; mais je réitere ce que j'ai dit § 195. Le cinabre n'a vraisemblablement aucune efficacité; & l'on a des remèdes qui en ont beaucoup plus que le musc, qui d'ailleurs est extrêmement cher, puisque chaque dose coûte quinze batz, & que l'on en prendroit, dans les cas pressants, pour douze francs par jour. Le remède N^o. 31. est plus efficace que le musc, & l'on peut employer, au-lieu de l'inutile cinabre, l'utile mercure argentin, chaque dose de quarante-cinq grains.

N^o. 31.

Une dragme de racine de serpentaire de virginié, dix grains de camphre, autant d'assa-fœtida, ou grain d'opium, ce qu'il faut de conserve de sucre pour en faire un bol. (u)

N^o. 32.

De tamarins, trois onces. Versez dessus une chopine d'eau bouillante, faites cuire une ou deux minutes. Passez par un linge. Voyez le prix N^o. 23.

N^o. 33.

Sept grains de turbith minéral, ce qu'il faut de mie de pain pour en faire un bol. (x)

N^o. 34.

Six grains de tartre émétique. (y)

N^o. 35.

Trente-cinq grains d'ypécacuanha. On peut aller jusqu'à quarante-cinq & cinquante. Vaut tout au plus un batz.

N^o. 36.

Emplâtre vésicatoire ordinaire. (z)

Je n'ai point parlé dans l'Ouvrage, du mouron à fleurs rouges, qui passe actuellement pour spécifique dans cette maladie. L'on peut dire ce qu'on en dit dans le premier volume du *Journal économique de Berne*. J'avertis cependant, qu'aucune des observations n'est décisive, & que son efficacité me paroît encore très-douteuse.

(u) Dans le cas où on s'en serviroit, au-lieu du musc, qui entre dans le N^o. 30, il faudroit retrancher le grain d'opium, excepté une fois ou deux par jour. On donneroit le mercure argéentin dans la matinée, entre les boles, deux doses par jour, dont chacune contiendroît quinze grains de mercure. Le bol coûte un batz.

(x) Ce remède fait vomir, & abondamment baver les chiens. Il a opéré plusieurs guérisons quand la rage étoit déjà déclarée. On le donne trois jours consécutifs; ensuite deux fois par semaine, pendant quinze jours.

La dragme de turbith coûte deux batz.

(y) Un kreutzer. Ce tartre est le plus commun dans les Apothicaireries de ce pays. Il y en a dont la dose est trois grains, & d'autre dont elle est de douze. Il faut s'en informer en l'achetant.

(z) L'once coûte dix kreutzers. L'on se sert aussi de

N^o. 37.

Prenez des sommités de petit chêne, de petite centaurée, d'absinthe & de camomille, de chacune une poignée. Versez dessus un pot d'eau; laissez refroidir. Passez par un linge en exprimant.

N^o. 38.

Quarante grains de rhubarbe, & autant de crème de tartre. (aa)

N^o. 39.

Trois dragmes de crème de tartre, une dragme d'ypécacuanha, partagez en six prises égales.

N^o. 40.

De *mixture simple* (*mixtura simplex*) une once, d'esprit de vitriol, demi-once. Mêlez. La dose est de deux cuillerées à café, dans une tasse de la boisson ordinaire. (bb)

N^o. 41.

Demi-dragme de racine de serpentinaire de Virginie, dix grains de camphre; ce qu'il faut de rob de sureau pour faire un bol. (cc)

N^o. 42.

La thériaque des pauvres. Elle est connue de tous les Apothicaires quoiqu'ils ne la tiennent pas tous. La prise est d'un quart d'once. (dd)

levain, qu'on pétrit avec des cantharides, & tant soit peu de vinaigre. On met une once de cantharides avec une once de levain, ce qui fait un vésicatoire très-fort. L'on prépare les sinapismes avec la moutarde & le levain, ou la pulpe de figues seches, & un peu de vinaigre. L'on peut mettre autant de moutarde que de levain. Pour les très-petits enfants qui ont la peau délicate, le vieux levain pétri avec quelques gouttes de vinaigre, fait l'effet de sinapisme.

(aa) La rhubarbe coûte actuellement huit batz l'once, six kreutzers la dragme, mais souvent elle est plus chere. Elle se conserve deux ans dans un endroit sec & froid.

(bb) Le prix est dix kreutzers l'once.

(cc) Prix, trois kreutzers. S'il y avoit diarrhée trop forte, on substitueroit le diascordium au rob de sureau.

(dd) Elle coûte un batz l'once. Elle seroit plus efficace, si on la préparoit de la façon suivante. De racine

N^o. 43.

Le premier des trois remedes est celui N^o. 37.

Le second, prenez de petite centaurée, d'abfinthe, de myrrhe, le tout en poudre, de conserve de génievre, de chacun parties égales; de sirop d'abfinthe, ce qu'il faut pour faire un opiate épais. La prise est d'un quart d'once. On les prend dans le même ordre que les prises de kina. (ee)

Le troisieme prenez de racine de calamus aromaticus, de celle d'aunée, de chacune deux onces; de petite centaurée une poignée, de limaille de fer qui ne soit point rouillée, deux onces, de vin vieux blanc un pot. (ff)

N^o. 44.

Un quart d'once de crème de tartre, une poignée de camomilles communes, douze onces d'eau. Faites bouillir pendant demi-heure. coulez.

N^o. 45.

Sel ammoniac. La prise est de deux scrupules, jusques à une dragme. (gg)

d'aristoloche ronde, de racine d'helenium ou aunée, de myrrhe, & de conserve de genievre, de chacun parties égales, en ajoutant ce qu'il faudroit de sirop d'écorce d'oranges, pour qu'elle ne fût pas trop épaisse.

(ee) Deux batz l'once.

(ff) L'on pile grossièrement les racines, on hache l'herbe, on met le tout dans une bouteille à large col, sur des cendres, ou sur un fourneau, ou derriere une plaque, afin qu'il soit toujours chaud; on laisse infuser pendant vingt-quatre heures, en remuant cinq ou six fois; on le laisse réposer & on passe. La dose est d'une tasse, de quatre en quatre heures, quatre fois par jour, une heure avant le repas.

La limaille coûte demi-batz l'once.

(gg) La dragme est le demi-quart d'once; il y a trois scrupules à la dragme, vingt-quatre grains au scrupule. On peut mettre le sel en bol avec un peu de conserve, ou rob de sureau. Mais je réitere que les fiévreux, qui ont l'estomac sensible, ne soutiennent point ce remede, non plus que plusieurs autres sels, qui leur causent un mal-aise étonnant, & même de l'angoisse.

N^o. 46.

Poudre. Prenez de fleurs de camomille & de fureau, de chacune une poignée, pilées grossièrement, de fine farine ou d'amidon, trois onces, de céruse & d'émail bleu, de chacun demi-once, mêlez exactement le tout. (*bb*)

Emplâtre. Prenez de *nutritum* fait avec de l'huile très-fraîche, deux onces; de cire blanche, trois quarts d'once; d'émail bleu, un quart d'once. L'on fait fondre la cire; quand elle est fondue, on y ajoute le *nutritum*, dans lequel on a exactement mêlé l'émail réduit en poudre fine, & l'on remue avec un morceau de fer, jusques à ce que le tout soit mélangé & refroidi. On en étend ce qu'il faut sur un linge.

On peut aussi mêler un quart d'once d'émail, à deux onces de beurre de saturene, ce qui fait un onguent au-lieu d'une emplâtre. (*ii*)

N^o. 47.

Une once de sel de Sedlitz, deux onces de tamarins; versez dessus huit onces d'eau bouillante, remuez pour délayer les tamarins; coulez, pour boire en deux prises, en mettant demi-heure d'intervale entre l'une & l'autre.

N^o. 48.

De laudanum liquide de Sydenham huitante gouttes, d'eau de mélisse, deux onces & demi. Si la première ou la seconde doses arrêtent ou diminuent considérablement les vomissements, on ne donne pas les autres. (*kk*)

(*bb*) L'once de céruse coûte demi-batz, & l'once d'émail autant.

L'on peut, ou appliquer immédiatement cette poudre, sur le mal, ou la renfermer dans un sachet de linge très-fin. La première méthode est beaucoup plus efficace.

(*ii*) La dose marquée de l'emplâtre coûte quatre batz & demi ou cinq batz. Il y en a autant qu'il en faut pour guérir un érysipelle. L'once du *nutritum* coûte six kreutzers; celle du beurre de saturene trois batz.

(*kk*) L'once du laudanum liquide coûte huit batz.

N^o. 49.

Faites fondre trois onces de manne, & vingt grains de nitre dans vingt onces, ou six verres de petit-lait.

N^o. 50.

Deux onces de sirop de pavot blanc, autant d'eau de sureau. (ll)

N^o. 51.

Une dragme de rhubarbe en poudre.

N^o. 52.

De soufre pilé, une once, de sel ammoniac, une dragme; de graisse de porc fraîche, deux onces. Mêlez exactement le tout dans un mortier. (mm)

N^o. 53.

Deux dragmes d'antimoine crud, exactement pilé, autant de nitre. On les mêle exactement; on partage en huit prises égales. (nn)

N^o. 54. (mmm.)

De limaille de fer & de sucre, de chacun une once; d'anis en poudre une demi-once. Partagez en vingt-quatre doses. Une trois fois par jour, une heure avant que de manger. (oo)

(ll) L'once du sirop coûte un batz. Si l'on n'a pas d'eau de sureau, on prend celle de fontaine.

(mm) Cette dose coûte trois batz.

(nn) Toute la dose ne vaut pas plus d'un batz. Ce remède occasionneroit des coliques à quelques personnes qui auroient l'estomac délicat; mais il n'incommode point les robustes campagnards, & il guérit quelques maladies de la peau, qui avoient résisté aux autres remèdes. Il augmente la transpiration; & les Palefreniers, qui paissent les chevaux auxquels on a donné l'antimoine, s'en apperçoivent d'abord en les étrillant, par la quantité de crasse qu'ils trouvent. Cette augmentation de transpiration chez les chevaux, est quelquefois prodigieuse; c'est par-là que l'antimoine leur est utile dans plusieurs cas.

(mmm) Les remèdes de ce N^o. & des N^o. 55. & 56. sont destinés aux maladies qui dépendent des oppilations, & de la suppression des règles. Le 55. est particulièrement destiné à les rappeler. Les N^o. 54. & 56. sont plus convenables quand on ne fait pas attention à la suppression, ou qu'elle n'a pas lieu.

(oo) Ce remède, que les gens riches peuvent rendre

N^o. 55.

Deux onces de limaille de fer, une poignée de rhue, autant de marrube blanc, un quart d'once de racine d'helléboire noir, un pot de vin.

Préparez comme le vin du N^o. 43. Une tasse trois fois par jour, une heure avant que de manger. (pp)

N^o. 56.

De limaille de fer deux onces, de poudre de rhue & d'anis, de chacune demi-once; de miel, ce qu'il faut pour former un opiate assez épais.

Un demi-quart d'once trois fois par jour.

N^o. 57.

D'extrait de grande ciguë puante, & dont la tige est tachetée, une once. Faites-en des pilules de deux grains, en y ajoutant ce qu'il faut de l'herbe de la même ciguë en poudre.

L'on commence par une pilule soir & matin, & l'on augmente peu-à-peu. Il y a des malades qui sont parvenus à en prendre demi-once par jour. (qq)

encore plus agréable, en employant la cannelle au-lieu d'anis, contient peu de fer; mais cette dose suffit dans un mal commençant, & même une prise ou deux par jour suffisent pour une fort jeune fille. Quand on le veut plus fort, il faut doubler la dose du fer. Je réitere, crainte de ne l'avoir pas assez dit, qu'il faut éviter le fer rouillé; c'est la rouille qui gêne l'estomac, au-lieu que la limaille non rouillée, est le plus puissant stomachique, dans les cas où les fortifiants conviennent.

(pp) J'avertis encore, que dans les personnes languissantes dès long-temps, il faut travailler à rétablir la santé, & non pas à pousser les regles; ce qui est pernicieux. Elles reviennent quand la malade est mieux, leur retour suit celui de la santé, & ne doit ni ne peut souvent le précéder.

(qq) Ce remede avoit été employé, depuis plusieurs siècles, par quelques Médecins, en différents pays: mais le peu de soin qu'ils avoient pris de constater leurs observations, leur négligence à caractériser l'espece de ciguë qu'ils employoient, & à indiquer la façon dont ils l'employoient, les accidents occasionnés par d'autres especes, peut-être par la même, prise inconsidérément, avoient

Une once de racine de gramen, autant de celle de chicorée. Faites bouillir pendant un quart-d'heure avec une chopine d'eau; faites dissoudre demi-once de sel de Sedlitz, & deux onces de manne. Passez pour en boire un verre de demi-heure en demi-heure.

On réitère au bout de deux ou trois jours.

fait négliger ce remède, & l'on regardoit généralement toutes les ciguës comme une plante qui ne pouvoit que faire du mal. Mais il y a cinq ans, que Mr. A. STORK, l'un des premiers Médecins de LL. MM. Impériales, guidé par ces indications vagues, éparées dans les ouvrages de quelques Médecins, & animé par l'envie de remédier à des maux cruels, pour lesquels on n'avoit encore aucun secours efficace, tira la ciguë de l'oubli dans lequel on la laissoit mal à propos; il commença par en prendre lui-même de si petites doses, qu'elle n'auroit pas pu lui nuire, supposé même qu'elle eût été un poison; il augmenta insensiblement; enfin, après s'être assuré qu'elle ne pouvoit pas nuire, il la donna à des malades ataqués de squirrhés & de cancers, en commençant par de petites doses, & en montant successivement, jusques-là qu'il est parvenu à en faire prendre plus de demi-once par jour, sans aucun inconvénient & avec un succès marqué. Ses premiers essais furent des plus heureux; il a guéri un très-grand nombre de squirrhés & de cancers, déclarés absolument incurables par les plus habiles Médecins, & contre lesquels ils avoient échoué; l'employant ensuite dans d'autres maladies rebelles & opiniâtres, il en a également vu de très-grands effets; & il me paroît démontré, par le nombre, les caractères & l'authenticité de ses observations, que ce remède doit être mis dans le petit nombre des plus grands remèdes de la Médecine, & que son grand usage est dans les maladies qui dépendent d'obstructions ou d'un virus âcre dans les humeurs; aussi il réussit singulièrement dans les squirrhés externes & internes, dans les cancers, dans les écronelles, dans les maladies de la peau, dans les fluxions & les ulcères opiniâtres, dans les cataractes commençantes, quelques gouttes, quelques étiques, la gangrene même, &c. Un très-long usage ne peut pas nuire; il fortifie le tempérament au lieu de l'user.

Je sais qu'à *Vienne* même on a cherché à le décrier,

Un cataplasme de mie de pain, de fleurs de camomille & de lait, auquel on ajoute du fagon, de façon que chaque cataplasme en contienne un demi-quart d'once. Je me fers aussi avec succès, quand la situation des femmes ne permet pas les soins réguliers qu'exige ce cataplasme qu'il faut changer de trois en trois heures, de l'emplâtre de ciguë, qui se trouve dans toutes les apothicaires.

que dans plusieurs autres villes il n'a pas réussi; mais les clameurs des rivaux de Mr. STORK & l'inefficace du remède dans quelques cas, n'infirmèrent point ses expériences; il a averti lui-même qu'il ne réussissoit pas toujours, qu'il y avoit des cas au-dessus de la force des remèdes, & qu'il y avoit des tempéraments auxquels il paroïssoit répugner. Eh, quel est le remède qui ne soit pas dans ces cas? Ainsi faut-il s'étonner s'il n'a pas réussi par-tout? La nature du remède, qui n'a pas été d'abord bien connue, parce que la plante n'étoit pas désignée suffisamment, la force de la maladie, le tempérament du malade, l'insuffisance des doses, des erreurs de traitement, peuvent en avoir empêché l'effet dans plusieurs cas; & des Médecins qui ne l'auront employé qu'une ou deux fois, s'en seront dégoutés; mais d'autres l'ont employé avec un succès marqué.

Le premier recueil des expériences de Mr. STORK me déterminâ à l'essayer; j'en fis préparer, mais ce ne fut pas avec l'espece de ciguë la plus efficace, & la préparation ne fut pas tout-à-fait telle que celle de Mr. STORK. Je l'essayai moi-même pour m'assurer qu'il étoit innocent; je l'employai, & je vis évidemment les douleurs de cancer se calmer, mais il ne guérit pas. Je m'adressai à Mr. STORK, qui m'envoya de son extrait; j'en ai fait préparer avec la même plante que lui, & en suivant exactement son procédé, l'on a eu un extrait qu'il est impossible de distinguer de celui de *Vienne*; j'ai pris de l'un & de l'autre, jusqu'à une dragme & demi par jour; je n'ai éprouvé que du bien-être en le prenant; j'en ai donné à plusieurs malades, j'ai vu qu'il guérissôit plusieurs cas d'écravelles & de cancer, qu'il soulageoit les cas incurables, qu'il donnoit de l'appétit & fortifioit l'estomac, qu'il fortifioit d'une façon marquée les petits enfans, qu'il ne nuisoit à personne. & je suis aujourd'hui pleine-

N^o. 60.

D'herbe de ciguë sèche ce qu'il en faut. Mettez-la entre deux linges clairs, pour faire une espece de petit matelas fort souple. Laissez-le cuire pendant quelques moments dans l'eau, exprimez & appliquez. On le réchauffe toutes les deux heures dans la même eau.

N^o. 61.

Des yeux d'écrevisses vrais, ou de magnésie blanche véritable, deux dragmes, quatre grains de cannelle; partagez en huit prises. On donne ces poudres dans une cuillerée d'eau ou de lait avant que l'enfant tette. (p*)

N^o. 62.

D'extrait aqueux de noix, deux dragmes; faites-le dissoudre dans demi-once d'eau de cannelle. On en donne cinquante gouttes par jour à un enfant de deux ans. Quand la dose est finie on le purge. (rr)

N^o. 63.

De résine de jalap, deux grains. Broyez-la longtemps avec douze ou quinze grains de sucre, &

ment persuadé, malgré l'aversion naturelle que j'ai pour les remèdes tirés du genre des poisons, que l'extrait de ciguë, préparé comme l'indique Mr. STORK, est un remède toujours innocent, spécifique dans plusieurs cas, qu'aucun autre ne peut pas remplacer, qu'on doit ordonner avec la plus entière confiance, & dont il seroit très-fâcheux qu'on négligeât l'usage.

La préparation consiste à cueillir la plante environ la St. Jean, avant qu'elle ait fleuri, époque qui varie suivant les lieux; à en exprimer le jus, qu'on met dans un vase de terre sur un feu très-doux, où on le laisse évaporer fort lentement, en remuant fréquemment avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'il ait acquis assez d'épaisseur pour que, quand il est refroidi, il ait la consistance du cognac. Quand on veut en faire usage, on le réduit en pilules, en y joignant, si l'on veut leur donner plus de fermeté, un peu de poudre de l'herbeséchée.

(p*) L'once des yeux d'écrevisses, coûte six kreutzers.

(rr) Pour faire l'extrait, on prend des noix avant qu'elles soient mûres, dans le même temps dans lequel on les cueille pour les confire.

ensuite avec trois ou quatre amandes. Joignez-y, peu-à-peu, deux cuillerées d'eau; passez par un linge fort clair, comme un lait d'amande. Ajoutez une cuillerée à café de sirop de capillaire. (ff)

N°. 64.

Une once de nutritum, un jaune d'œuf, s'il est petit, la moitié s'il est gros. Mêlez exactement. (rr)

N°. 65.

Faites fondre quatre onces de cire blanche, ajoutez-y deux cuillerées d'huile si c'est en Hiver, en Été il n'en faut point, ou tout au plus une cuillerée. Trempez dedans des pièces de linge, qui ne soit pas trop usé, & laissez-les sécher. (uu)

N°. 66.

D'huile rosat, une livre; de minium, demi-livre; de vinaigre, quatre onces. Faites cuire jusqu'à ce qu'il ait à-peu-près consistance d'emplâtre. Fondez-y une once & demi de cire jaune, & jetez-y deux dragmes de camphre. Mêlez bien. Retirez du feu, & versez dans les canons de papier, de quelle grosseur vous voudrez. (xx)

Pour

(ff) Ce remède n'est point désagréable. On peut le donner aux enfants de deux ans. S'ils sont plus âgés, il faudroit ajouter un grain ou deux de la résine de jalap, qui ne coûte que deux batz la dragme. Pour les enfants au-dessous de deux ans, il vaut mieux s'en tenir au sirop de chicorée, & à la manne.

(rr) Le nutritum coûte deux batz l'once. L'on peut faire d'abord un nutritum en broyant long-temps dans un mortier, deux dragmes de céruse, demi-once de vinaigre, trois cueillerées d'huile d'olive.

(uu) Cette toile est très-commode pour tous les pansements. Quand elle est salie par le pus, il suffit de la jeter dans l'eau froide, de l'y remuer, de l'essuyer & de la laisser sécher. Elle peut servir pour un grand nombre de pansements.

(xx) C'est exactement l'onguent de Nuremberg, qui est le meilleur de tous les onguents de ménage. Il coûte deux batz l'once.

Voici la recette de l'onguent de la Chabauderie, ou

Pour faire le sparadrap, (c'est une toile imbibée d'onguent) il faut le refondre avec un peu d'huile, & tremper des linges, tout comme on fait la toile cirée du N^o. précédent.

N^o. 67.

Cueillez en automne, pendant le beau temps, de l'agaric de chêne (c'est une espece de champignon qui croît sur ces arbres.)

Il y a quatre parties qui se présentent successivement; 1. la peau qu'on peut jeter; 2. la partie qui suit la peau, qui est la meilleure. On la bat avec un marteau jusqu'à ce qu'elle devienne douce & molle; c'est là toute sa préparation, & l'on en applique un morceau convenable sur les vaisseaux ouverts. Il les resserre, empêche l'hémorrhagie, & tombe ordinairement au bout de deux jours. 3. La troisième qui peut suffire pour arrêter le sang dans les petits vaisseaux; & la quatrième qu'on peut employer réduite en poudre (yy)

N^o. 68.

Quatre onces de mie de pain, une poignée de fleurs de sureau, autant de celles de camomilles & de millepertuis. Cuisez-les en cataplasmes avec autant d'eau que de vinaigre.

plutôt Chambauderie, fameux dans plusieurs familles. De cire jaune, d'emplâtre de trois drogues, (c'est à-peu-près celui de Nuremberg) de diachilon composé & d'huile d'olive, de chacun un quart de livre. Faites fondre le tout dans un pot de terre; retirez du feu, & remuez jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

(yy) Ce remède, connu il y a long-temps de quelques personnes, n'est commun que depuis dix ans. Il a eu par-tout les mêmes succès; & j'en ai vu les effets les plus heureux. Il épargne les tourments qu'occasionnent les autres moyens d'arrêter le sang; & c'est une des heureuses découvertes qu'on ait pu faire en chirurgie. L'on voit que chaque paysan peut s'en procurer avec plus de facilité que le plus habile Chirurgien. Mr. BROSSARD, Chirurgien François, qui l'a fait connoître, préfère celui qui croît sur les parties des chênes où l'on a coupé de grosses branches.

534 TABLE DES REMEDES.

Si l'on préfere les fomentations, l'on peut prendre les mêmes herbes, ou quelques poignées de faltranck; on jette dessus demi-pot d'eau bouillante; on laisse infuser pendant quelques moments. L'on y ajoute une chopine de vinaigre, & l'on trempe dedans des flanelles ou d'autres étoffes de laine, qu'on applique sur le mal.

Pour les fomentations aromatiques du § 449, prenez d'herbes de bétoine, de rhue, de fleurs de romarin ou de lavande, & de roses rouges, de chacune une poignée & demie. Faites cuire pendant un quart-d'heure dans un pot couvert, avec un pot de vin blanc vieux; coulez & exprimez fortement. On s'en fert comme des précédentes.

N^o. 69.

L'emplâtre de diapalme. L'once coûte un batz. (yyy)

N^o. 70.

Deux parties d'eau, une partie de vinaigre de litharge. (zz)

N^o. 71.

D'herbe de cyclamen ou pain de pourceau, (*Arthanita*) & de sommités de camomilles, de chacun une poignée. Mettez-les dans une écuelle de terre avec un demi-quart d'once de savon, & autant de sel ammoniac; versez dessus trois quartettes d'eau bouillante.

(yyy) Pour l'étendre sur de la charpie, comme il est indiqué § 456., il faut le faire fondre avec un peu d'huile.
(zz) Il coûte demi-batz l'once.

N. B. L'once du sirop de chicorée composé, dont j'ai parlé dans le Chapitre des Enfants, coûte six kreutzers l'once.

Fin de la Table des Remedés.